

PORTRAIT. Installé à Igé, le banjoïste professionnel adore la scène comme l'enseignement.

Sa bouille, front immense et regard clair, sourit pleine page en couverture de « Banjo Newsletter » de septembre, un mensuel américain destiné aux spécialistes qui publie interview et tablatures (partitions avec position des doigts sur le manche) du musicien. Pour un musicien français, l'honneur est rarissime. D'autant que Gilles Rézard manie le banjo 5 cordes, l'instrument roi du bluegrass. Cette musique typiquement américaine née dans les prairies du Kentucky fait la part belle aux solos des musiciens. Parfois à des vitesses d'exécution impressionnantes. Non virtuoses s'abstenir.

Point d'exil musical pour Gilles Rézard. C'est au milieu de l'herbe verte des pâturages sud-bourguignons, à Igé, qu'il a choisi de s'installer avec femme et enfants en 2011. Un retour près des origines familiales (Mercrey) pour ce natif du 93 qui aura bourlingué beaucoup pour vivre du 5 cordes. Ils ne sont que deux professionnels en France. Outre la reconnaissance d'outre-Atlantique, 2014 est aussi l'année de la parution de son second CD (« Brocéliande »), enregistré à Igé. Quinze morceaux composés par l'artiste dont on comprend qu'ils attirent la curiosité des Américains : le disque fait la part belle aux mélodies, originales et accrocheuses parfois loin des sentiers battus du bluegrass. Mais la technique américaine y est.

Le banlieusard a 12 ans quand sort le film « Délivrance » dont le célèbre duel banjo-guitare lui chatouille l'oreille. Il en a 16 lorsqu'il découvre les disques de guitare de Marcel Dadi et son « génie » musical. On est en pleine période folk. Dadi, béni soit-il, glisse un livret de toutes les tablatures de ses morceaux dans ses pochettes. D'autres lui emboîtent le pas (P. Bensusan, S. Waring, A. Giroux, G. Peterson...). Dans les lycées, les facs, les MJC de France, les vocations de guitare-pickers éclosent par milliers. Le picking, c'est cette technique dans laquelle le pouce joue une basse régulière façon



Gilles Rézard : « Le banjo a quelque chose de rustique et primal. Quand on l'aime, c'est par coup de cœur immédiat ! Et il est harmoniquement très riche : j'ai joué du Bach au banjo ! » Photo Th. D.

Gilles Rézard, le Dadi du banjo

contrebasse tandis qu'index, majeur et annulaire jouent la mélodie sur les cordes aiguës. Gilles Rézard est un enfant de cette « génération Dadi ».

Banjo didactique

Son père joue du violon dans un groupe. Un de ses membres lance un jour : « si Gillou apprend le banjo, il pourra jouer avec nous. » Pas tombé dans l'oreille d'un sourd ! Le picking s'applique aussi au banjo. Le groupe décide d'enregistrer un disque.

Gilles comprend que le magnéto ne lui passera rien. Il passe des heures à tricoter aux ongles les 5 fils de métal et progresse à toute vitesse. Ses jobs d'été lui paient ses cours de perfectionnement. Puis il entre à l'école normale de musique (où il est passé à reculons à la guitare classique), puis en fac de musicologie.

À la sortie, il endosse un costume de commercial en papeterie, pour vivre. « Au bout de 4 ans, j'ai décidé que ce n'était pas bon pour mon moral. Il

fallait que je fasse de la musique. J'ai voulu gagner ma place au paradis du banjo » raconte Gilles. D'abord le purgatoire : il quitte Paris pour la Dordogne. Périodotrimardeur. Il remise vite son rêve de nourrir la tirelire en jouant sur le trottoir. « La mode du bluegrass était passée... » Il fonde une académie de musique à Sarlat, donne des cours de guitare. Puis co-organise des stages de banjo du côté d'Orléans. En 1994, il sort son premier CD de banjo

(« Wood, metal and skin ») qui lui rapporte des élèves avec un début de notoriété. « Je vivais, Rachel, ma femme, faisait bouillir la marmite » admet-il. Les vaches sont maigres. Deux voyages aux États-Unis et les rencontres de Bill Keith et Tony Trishka, deux banjoïstes mythiques, lui regonflent le moral. En 2000, il vit chez papa-maman dans la Drôme, intègre une formation de bluegrass et accroche le statut d'intermittent. « À une époque, pour courir le cachet, je faisais partie de 7 groupes différents en même temps ! » rigole-t-il. La naissance de ses jumeaux en 2002 le rapproche du Beaujolais puis d'Igé où il achète une maison.

« J'ai tellement de bonheur à jouer sur scène que je n'envisage pas de le garder pour moi. C'est mon côté pédagogique. »

Gilles Rézard

On qualifie parfois de Gilles Rézard de « Dadi du banjo ». Il livre ses tablatures, postes sur Youtube des vidéos d'apprentissage. Et consacre beaucoup de temps à l'enseignement. En école de musique à Genève et lors de stages d'un week-end ou d'une semaine auxquels on accourt depuis l'Allemagne et la Belgique ! « Moi je suis ses stages depuis 7 ans. On est tout un groupe de banjoïstes à le suivre pour sa pédagogie, son charisme » dit Jacques, un accro jurassien. Signe encourageant, des jeunes s'ajoutent au public de quinquas et sexas des stages. Il faut dire qu'avec deux groupes, Open G (bluegrass et jazz) et Acoustic Boulevard (bluegrass), Gilles ne cesse de semer des graines d'herbe bleue dans les oreilles. Et la bonne graine, ça germe.

THIERRY DROMARD

CD à commander sur gillesrezard.com ou à Cultura. Concert Open G 28 nov. à 20 h chez Floriano Deville, quai Bouchacourt à Saint-Laurent-sur-Saône. Rés. : 03 85 30 56 66